

## REPENSER L'INTERCULTUREL : CONTRIBUTION DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (SIC) À LA COMPRÉHENSION DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

Tönnies NGOY MWILAMBWE NYEMBA

Université de Kamina, RDC

[tngoymwilambwe@gmail.com](mailto:tngoymwilambwe@gmail.com)

&

Isaac MITONGA MONGA

Université de Kamina, RDC

[isaacmitonga89@gmail.com](mailto:isaacmitonga89@gmail.com)

**Résumé :** La communication interculturelle se retrouve partout, dans tous les domaines, dans toutes nos activités quotidiennes. Les habitants d'une même maison, d'une même localité, d'une même ville, quoique parlant la même langue et ayant presque les mêmes habitudes, ne peuvent pas parler le même langage. De ce fait, la communication interculturelle ne concerne pas seulement deux interlocuteurs issus de deux pays différents comme l'entendent la plupart des chercheurs. L'intersubjectivité entre les protagonistes appelle nécessairement la communication interculturelle. Quelle qu'elle soit, toute communication interpersonnelle est interculturelle. Les avancées des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) apportent un vent nouveau et des éclairages intéressants sur la compréhension de la communication interculturelle. L'objectif de cette recherche est dès lors de montrer, à travers différentes théories, en quoi la communication interculturelle se vit au quotidien et dans toutes circonstances. La culture englobe non seulement les cultures nationales, mais également tous les autres groupes culturels (culture professionnelle, culture générationnelle,...). Aussi la communication interculturelle peut-elle s'appliquer à tout type de communication.

**Mots-clés** culture, intersubjectivité, communication, interculturel, étranger.

### RETHINKING INTERCULTURAL: CONTRIBUTION OF INFORMATION AND COMMUNICATION SCIENCES TO UNDERSTANDING INTERCULTURAL COMMUNICATION

**Abstract:** Intercultural communication is found everywhere, in all areas, in all our daily activities. The inhabitants of the same house, of the same locality, of the same city, whatever speaking the same language and having almost the same habits, cannot express the same idea. As result, intercultural communication is not just about two interlocutors from two different countries as most researchers hear. Intersubjectivity between the protagonists necessarily calls for intercultural communication. Whatever it is, any interpersonal communication is intercultural. The advances of the information and communication sciences bring a new wind and interesting lightning on the intercultural communication understanding. The aim of this research is therefore to show, through differently, how intercultural communication is lived on a daily basis and in all circumstances. Culture encompasses not only national cultures, but all other cultural groups (professional culture, generational culture,...). Also intercultural communication can apply to any type of communication.

**Keywords :** culture, intersubjectivity, intercultural communication, stranger

## Introduction

La majorité des chercheurs en communication interculturelle considèrent cette dernière comme un échange qui a lieu nécessairement entre les individus issus de différentes nations, ce qui est en partie correct. En partie parce qu'elle ignore la problématique de la relation entre identité et culture. Dans le cadre de la communication, les deux notions entretiennent des rapports confus que les chercheurs ont discutés dans des sens divers. Dans tout échange interpersonnel s'expriment deux identités différentes peu importe leurs origines ainsi que le soulignent Cuq et al. (2003) quand ils écrivent :

Et pourtant il faut y insister, au sein d'une vaste culture, coexistent des cultures plus petites mais qui fonctionnent selon le même schéma. Il faudrait toujours parler des cultures, au pluriel parce qu'elles interfèrent dans un même ensemble, il n'y a dans ces conditions pas des cultures pures, mais des cultures métissées « tatouées, tigrées, arlequinées [...] Le mélange est la condition ordinaire d'une culture et celle-ci se définit toujours comme une entité plurielle.

Cuq et al. (2003, p.63)

Dans ce cas serait-il encore justifié, aujourd'hui, de ne parler de la communication interculturelle qu'entre des personnes d'origines, des cultures différentes ? Dans ce cas, on ne devrait encore plus parler de l'opposition entre culture collective et culture individuelle, entre culture anthropologique et culture élitiste. En d'autres termes devrait-on définir la communication interculturelle uniquement en rapport avec des cultures communautaires ? Ce serait alors ignorer que chacune des cultures n'existe qu'à travers ses sous-cultures qui sont aussi nombreuses. Ce serait ignorer que chaque membre d'une communauté tout en partageant la culture commune a la sienne propre qui le distingue de tous les autres membres. Comme l'enseigne, Vinsonneau (2002b : 12), chaque membre se construit son identité propre par ses contacts, sa formation. Cette identité « se réalise comme un processus dialectique, au sens d'intégrateur des contraires. Elle autorise l'émergence des particularités individuelles, donc l'affirmation de la singularité du sujet, et la conformité de l'individu avec le groupe (celui auquel il appartient ou celui auquel il se réfère) ». L'interculturalité communicationnelle devrait s'étendre à tout échange interpersonnel compte non tenu des appartenances culturelles.

## 1. Méthodologie

La rencontre avec l'autre avec lequel on partage ou non la même langue et/ou la même culture reste au centre de toute communication interculturelle. C'est dans ce sens que deux approches nous ont intéressé dans cette étude, à savoir l'approche anthropologique ou américaine et celle interactionniste ou française.

### 1.1 L'approche anthropologique ou courant américain

Qualifiée d'approche naïve ou non critique, elle considère les différences de cultures comme des obstacles à la communication et génèrent des conflits. Il appert que ce courant recherche une grande efficacité interactionnelle, une plus grande efficacité professionnelle (si nous nous en tenons au contexte de la naissance de la

communication interculturelle aux USA)<sup>1</sup>. « Elle a pour but de voir comment chaque locuteur utilise des faits de sa culture pour agir et s'affirmer ». (Claire Chaplier, 2012, p. 149). L'approche anthropologique de l'interculturel est envisagée comme une herméneutique permettant d'aborder des faits culturels contenus dans tout type de discours. À travers ce courant, les chercheurs comparent la communication au sein de cultures différentes.

### **1.2 L'approche interactionniste ou courant français**

Par rapport à leurs homologues outre-Atlantique, les chercheurs francophones qui travaillent sur l'interculturel s'intéressent davantage à la prise en compte de l'altérité à travers les phénomènes de catégorisation, de stéréotypie, de représentations sociales et de relations intergroupes. Ils mettent l'accent avant tout sur les aspects processuels et systémiques de communication interculturelle souvent abordée à travers la psychologie intrasubjective (les stratégies identitaires) des immigrants. (Frame, 2008, p. 13). Avec cette approche, l'analyse linguistique de la communication interculturelle ne peut qu'être interactionnelle c'est-à-dire qu'elle se fonde sur l'étude d'interactions réelles dont la question première et centrale réside dans la manière dont les interactants construisent leur identité culturelle et la différence culturelle dans l'interaction ou la communication. (Guentener, 1993 :23 ; Bloomaert & Verchueren , 1991, p. 8). Ces deux approches ont eu le mérite de frayer le chemin de la communication interculturelle ; cependant, elles n'ont pas échappé aux critiques de chercheurs.

## **2. Les critiques formulées contre les premières théories sur la communication interculturelle**

Contrairement au propos de Marianne Kiliani estimant antithétiques ces deux approches, Frame Alexander juge très proches ces deux courants. Sa critique consiste en ce que, selon lui, les deux ont une vision de la communication interculturelle qui ne prend en compte que la seule culture nationale (ou parfois éthique). Aussi critique-t-il cette position insuffisamment complexe pour espérer rendre compte des processus interpersonnels en jeu pendant des interactions entre étrangers. La théorie de Hall, ainsi que les approches de type culturaliste qui dominèrent le domaine jusqu'aux années 1980, furent toutes critiquées. Elles concevaient la culture comme quelque chose de relativement statique et d'uniforme et proposaient d'intervenir d'une façon précise en fonction de l'origine d'une personne, ce qui perpétuait les stéréotypes. (Andréanne, 2017, pp. 1-3). Pour beaucoup de chercheurs francophones, la communication interculturelle « à l'américaine » se réduit à un champ pratique de formation des adultes, destiné aux hommes et femmes d'affaires soucieux d'être

<sup>1</sup> Dans une entrevue accordée à la revue METISS, la professeure Catherine Montgomery annonce le tout début de l'interculturel en ces termes : « aux États-Unis d'Amérique, alors que la Grande Dépression des années 1930 fragilisait le tissu social et avivait les tensions ethniques, une série de mesures durent être mises en place afin de combattre les préjugés et la discrimination. Dans les années 1940, plusieurs organismes utilisaient ce terme pour créer des programmes favorisant la paix et l'harmonie entre les pays. Après la guerre, il y a une reconnaissance d'une nouvelle norme de diplomatie selon laquelle il faut reconnaître la culture de l'autre. Les diplomates américains et d'ailleurs sont invités à tenir compte de sensibilités culturelles lors de leurs missions à l'étranger ». (Andréanne Boisjoli, 2017, pp 1-3).

Rogers et Hart(2002) signalent qu'après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis mettent en place le plan Marshall afin de venir en aide aux pays européens affaiblis par la guerre. Ils l'élargissent ensuite en aidant d'autres continents comme l'Afrique ou l'Asie. En scrutant les lignes ci-dessus, il s'avère que la notion de l'interculturel prend son ébauche « embryonnaire » bien avant les recherches d'Edward T. Hall, notamment à la recherche de la paix, au développement des relations diplomatiques et économiques.

efficaces dans leurs négociations commerciales dans un monde globalisé et où il faudrait donc de plus en plus faire du commerce avec des personnes de cultures «exotiques». (Tania OGAY, 1999, p. 1). Les précurseurs de la communication interculturelle ainsi que la plupart de ceux qui les ont suivis ont mis l'accent sur une communication qui a lieu entre les nations. Cette singularisation de la discipline, nous pensons, est liée à la difficulté à définir la culture et la communication.

### 3. La culture et la communication (interpersonnelle)

Le concept de la culture n'a jamais fait l'unanimité quant à sa définition lors d'interactions interculturelles au sein de la communauté scientifique. Dans la plupart des définitions proposées, la culture est située au niveau national. Sur le plan anthropologique, la culture intervient à plusieurs niveaux, comme l'ont souligné Hall, Birdwhistell, Goffman et leurs collègues au sein de l'École de Palo Alto. Non seulement le comportement de l'individu et ses facultés interprétatives sont culturellement marqués, mais c'est à travers la communication que la culture se manifeste, se transmet, et évolue (Frame, 2008, p. 27). Voilà qui justifie la formule célèbre d'Edward T. Hall selon laquelle la culture est communication et la communication est culture (Edward T. Hall, 1984, p. 219). La circularité de cette définition reflète bien la difficulté de saisir ce concept que l'inflation sémantique a rendu victime de son propre succès (Alexander Frame, 2008, p. 27). La première difficulté associée à ce concept est sa polysémie. Sur le plan anthropologique, le terme culture se distingue des autres termes d'étymologie commune de la racine latine "cultura". Le sens est donc l'action de cultiver les produits de la terre ou de la mer, aussi parle-t-on de cultures céréalières, ostéicoles, bactériennes ou autres), mais également son corps (culture physique, culturisme). En dehors de son sens étymologique, culture peut aussi signifier les activités artistiques littéraires ou intellectuelles en général ainsi que l'objet de la communication interculturelle. Cela sous-entend qu'il n'y a pas de définition unifiée de la culture. E. Tylor cité par Li Siwei (2015 :5) la définit comme étant « un ensemble qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, la morale, la coutume et les sources autres, capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. Ces éléments constitutifs de la culture puisent leurs sources dans différentes origines, à savoir la nationalité, la profession, la famille, la religion, l'organisation et/ou l'entreprise. C'est pourquoi un individu peut avoir plusieurs identités selon l'un des éléments ci-dessus. Par exemple, un homme, professeur d'université, pratiquant l'Islam, élevé dans une modeste famille, n'aura pas la même culture qu'un paysan, chrétien, cultivateur. Parce que la communication et la culture restent inséparables, Winkin considère la première comme « l'ensemble des actes qui au jour le jour, mettent en œuvre les structures qui fondent une seule société, c'est-à-dire sa culture ». (Katerina Seridova, 2012, p. 5).

Le dictionnaire de sociologie nous offre une définition réduite, mais nous présente une explication plus précise basée sur la fonction de la communication. Il s'agit d'une activation des codes (langue permettant à la société de vivre ensemble. De plus, elle met en valeur la transmission des éléments symboliques (langue) d'une génération à l'autre. Dans ce cas-là, nous considérons l'homme comme un être de communication et la communication comme un porteur de culture ». (Katerina, 2012 Verctovec, S (1996, p. 51) pense que la culture serait « un certain nombre de caractéristiques plus ou moins éthérées qui différentient et distinguent les divers peuples. Pour Liwha Zheng (sd. :144), la langue est le miroir de la culture, aussi

définit-il la culture comme tout ce qui résulte de la création humaine, elle renvoie à des contenus situés à des niveaux différents par rapport à notre existence. Elle est également « un système intériorisé de significations collectives qui guide la manière d'agir ainsi que la manière de coder et de décoder son environnement et ses expériences. (Geert, 1973 cité par Cusumano Christophe, sd :3). En communication interculturelle, nous estimons avec Gudykunst et Kim (1992 : 13) que le terme de culture est habituellement utilisé pour évoquer les systèmes de savoir partagé par un groupe relativement important de personnes. Les frontières entre les cultures coïncident habituellement, mais non pas toujours, aux frontières politiques entre les pays.

De ce qui précède, nous pouvons retenir que la culture comme la communication sont polysémiques et demeurent inséparables. L'une ne peut exister sans l'autre et les deux constituent le ciment de la communauté et la perpétuent.

#### 4. Résultats

Nous entendons par communication ordinaire, le champ de la communication interpersonnelle qui exclut les interactions entre individus de nationalités différentes. Le champ de la communication ordinaire prend son sens par rapport à son opposition au champ de la communication interculturelle, pense Frame Alexander (2008, p. 582). En d'autres termes, il s'agit de la communication interpersonnelle de tous les jours à travers laquelle tout individu peut entrer en relation avec ses semblables. Quand et comment cette communication devient-elle interculturelle ? Tout part du préfixe inter- de l'adjectif interculturel que l'on retrouve dans international ou interdisciplinaire. Ce préfixe renvoie à une mise en relation. Peut être qualifié d'interculturel tout ce qui relève de la co-construction, qui mobilise des ressources propres à des cultures différentes (ou partagées) ou le résultat n'est pas égal à la somme des parties. (Frame, 2008). Le préfixe inter – est utilisé dans cet article non pas pour désigner l'intersection de deux ensembles (deux cultures), mais comme un processus dynamique, une relation réciproque de plusieurs éléments. *L'inter* est ce qui se produit entre, avec et sur chacun des partenaires de la perception, de l'action, de la relation de coopération ou de conflit. (Demorgon et Lipiansky, 1999, p. 9). Puisque l'individu fait partie de plusieurs groupes, il intègre plus ou moins complètement les représentations de chacun d'eux, ses représentations constituent pour l'acteur social un guide pour l'action. (Abric, 2001, p.13). Or l'individu a recours à de multiples identités et à de multiples cultures dans ses réactions par nature ; et donc, la communication directe ou ordinaire que déploie tout individu en interaction avec les autres devient interculturelle. Dès lors, nous admettons avec Dacheux (1999b, p.2) que toute communication directe est interculturelle. Scollon et Scollon (2001, p.16) défendent une hypothèse similaire, selon laquelle « all communication is to some extent interdiscourse communication ». Ce qui peut se traduire par toute communication est, à un degré quelconque, interdiscursive. Comme le soulignent les théoriciens de l'identité sociale, l'individu, qu'il parle au nom d'un groupe ou en son propre nom, mobilise des identités de groupes et s'y réfère. Catherine Kebrat (1994) avance sur la même lancée quand elle écrit : « d'un point de vue théorique : les observations et analyses effectuées sur la communication interculturelle intéressent l'étude de la communication en général, car on y retrouve sous une forme atténuée les mêmes problèmes que dans les échanges interculturels (qui ont pour les interactionnistes les vertus d'un miroir grossissant ». (Catherine Kebrat, 1994, p. 141). Notre position se justifie et s'accroît avec la notion d'intersubjectivité laquelle est intimement liée aux identités

et constitue un éclairage supplémentaire pour comprendre l'intention sociale. Pour Quéré(1998) :

Il existe quelque –chose comme une intersubjectivité, c'est-à-dire à la fois un milieu d'attentes normatives réciproques, où les membres d'une collectivité s'imposent d'honorer un certain nombre d'exigences à la validité à travers leurs actes et leurs paroles, et une confiance mutuelle. S'ils savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, ils se tiennent eux –mêmes pour comptables de ce qu'ils font ou disent.

Quéré (1998, p. 125)

Partant de cette définition, l'intersubjectivité se présente comme un dispositif symbolique relationnel qui encadre et rend possibles les interactions, par le biais d'un ensemble d'attentes réciproques. Ces dites attentes entre participants concernent leurs compétences et leurs intentions mutuelles, ainsi que des attentes plus ou moins partagées quant à la nature de l'activité interactionnelle. Les attentes réciproques peuvent alors être considérées comme une sorte de contrat entre les interlocuteurs.

Chaque sujet participant à un échange intersubjectif vit sa propre expérience (affective, cognitive, ...) mais imprégnée de celle de l'autre dans laquelle, d'ailleurs, il y a quelque chose de l'expérience du premier. Au départ de la rencontre, les deux expériences sont différentes puis, progressivement, au cours de l'échange, elles se colorent l'une de l'autre pour aller vers une sorte d'accord implicite, un vécu partagé commun. C'est ce vécu partagé commun qui caractérise l'intersubjectivité, façonné par l'empathie.

Santé mentale (2018, p. 35).

Pour Brunel et Cosnier (2012) cités par la revue Santé Mentale, 2018, p.30 ), « La relation entre empathie et intersubjectivité est étroite : l'empathie constitue à la fois le fondement de l'intersubjectivité humaine et le moyen (ou la méthode) privilégié pour établir ou rétablir un contact avec autrui ». À partir de l'intersubjectivité, les acteurs en communication ordinaire voire interculturelle se situent précisément dans la complexité de toute situation de communication, à savoir « Entre ce que je pense, Ce que je veux dire, Ce que je crois dire, Ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, Ce que vous croyez entendre, ce que vous entendez, ce que vous avez envie de comprendre, ce que vous comprenez... ». Les recherches en communication interculturelle mettent l'accent sur la rencontre entre les individus de cultures différentes par rapport à leurs pays (nations) de provenance. Ici, se pose le problème de l'étranger dans les échanges interculturels. Qui est étranger dans ce type de communication ?

## 5. Discussion

### 5.1. La notion de l'étranger en communication interculturelle

Quand on parle d'intervention interculturelle, on parle toujours de l'intervention auprès des personnes immigrantes (étrangères). Or l'intervention interculturelle pourrait se faire dans n'importe quel contexte où il y a une rencontre entre personnes qui sont d'origines, groupes, pays différents. Quand quelqu'un est emmené à voyager à l'étranger, comme coopérant international ou comme étudiant, les enjeux sont similaires à ceux qui sont rencontrés en contexte d'immigration,



même si ce n'est pas exactement la même chose. Ce qui précède illustre parfaitement l'orientation de la communication interculturelle qui a lieu lors de la rencontre des individus de nations différentes. Ce serait soit un (des) immigré(s) ou émigré(s) qui échangent en pareille communication. C'est dans cette logique que Barette et al., (1993) inscrivent cette communication quand ils disent que la communication interculturelle est cette communication entre des personnes appartenant à des cultures différentes parmi la culture nationale : mais celle-ci croise et interfère avec d'autres éléments d'identification comme le sexe, l'origine sociale, l'âge, la profession, les appartenances religieuses et idéologiques. (Barette et al., 1993, p. 135). En tenant compte des éléments d'identification, dans la définition de Barette et al., il y a lieu de considérer l'étranger comme tout individu qui se présenterait à nous n'ayant pas notre sexe, âge, origine sociale, avec qui nous ne partageons pas la même religion ni la même idéologie. Ce n'est forcément pas un individu en provenance d'une nation différente de la nôtre. Dans ce sens, la communication interculturelle ne concerne pas que les immigrés et émigrés (personnes de nations différentes). Analysons le concept étranger. Le mot espagnol « extranjero » provient du français ancien « estrangier », lequel à son tour, découle d'« estrange » qui veut dire étrange. Suivant le dictionnaire Maria Moliner, le mot « extranjerola » nous renvoie entre autres aux termes suivants : « barbare », « exotique », « étrange » ou « indéniable ». [...] Selon le Petit Robert, l'adjectif étranger/ère nous renvoie entre autres aux adjectifs suivants : inconnu, étrange, ignorant ou insensible. (Miquel Rodrigo, 1997, pp.133-134). Après cette analyse, l'étranger est pour nous l'individu différent de nous, l'inconnu avec qui nous entrons en relation grâce à la communication interpersonnelle interculturelle. Nous pensons que l'étranger n'est pas à considérer comme ressortissant d'un autre pays. C'est dans cette logique qu'Alexander Frame précise, bien sûr, qu'étranger n'est pas à prendre dans le sens du mot anglais « foreigner », désignant un ressortissant d'un autre pays. Aussi déclare-t-il : « il me semble cependant que cette signification du terme « étranger » est tellement forte socialement que le syntagme « communication entre étrangers » risque de faussement donner l'impression que la communication interculturelle ne concernerait que des interactions entre des personnes de nationalités différentes. (Frame, 2013, p. 2). Frame poursuit que relier la culture à la seule nation est une compréhension éminemment réductrice de la communication interculturelle. Aussi s'attache-t-il à réfuter en montrant que toute communication interpersonnelle comporte toujours un certain degré d'interculturalité (d'étrangeté), même lorsque les deux interactants partagent la même nationalité. Le terme étranger fait donc référence à toute personne qui appartient à d'autres groupes différents de nôtres. Les recherches dans les deux courants évoqués dans cet article semblent embrigader voire restreindre la notion de la communication interculturelle à l'appartenance des protagonistes à deux ou à plusieurs nations différentes. Aujourd'hui, nous sommes d'avis que les Sciences de l'information et de la communication peuvent transcender les frontières et jouer un rôle non de moindre quant au recadrage et à la compréhension de la communication interculturelle.

### 5.2 Rôle des SIC à la compréhension de la communication interculturelle

En intégrant l'étude de la communication interculturelle en SIC, l'on repense les théories précédemment évoquées. Les SIC viennent ajouter une autre dimension selon laquelle la communication interculturelle existe dans n'importe quelle situation de communication aussi bien ordinaire qu'interculturelle. En tant que creuset où se côtoient plusieurs disciplines, les SIC étudient la communication interculturelle en la détachant de premières approches qui la lient à la comparaison des cultures nationales. Nombreux intellectuels, d'érudits scientifiques continuent de croire en ces anciennes connaissances oubliant qu'avec les sciences de l'information et de la communication, la communication interculturelle va au-delà des frontières nationales. C'est sur cette lancée qu'Eric Dacheux (1999b) suggère que les avancées des SIC pourraient apporter à ces travaux des éclairages intéressants. Grâce aux SIC, l'interculturel est abordé sous l'angle de la communication interpersonnelle. Cette dimension permet de mettre en exergue les processus de co-construction et de négociation du sens au cœur même des études en communication.

### Conclusion

Au terme de cet article, il sied de rappeler l'objectif poursuivi, à savoir montrer que la communication interculturelle a lieu au quotidien et que toute communication interpersonnelle est interculturelle. Les deux théories comparative (américaine) et interactionniste (française), au début de l'interculturel, ont mis l'accent sur une communication interculturelle engageant deux individus de nations différentes. Sous cette approche, la communication interculturelle se trouve isolée dans un champ disciplinaire dominé par la comparaison des cultures différentes à travers la notion de nation. Cet isolement au sein de sciences de la communication a pour conséquence que la communication interculturelle reste enfermée sur elle-même, coupée notamment de la réalité actuelle où elle devrait concerner toute communication interpersonnelle. Appartenant à plusieurs cultures à la fois, chaque individu agit différemment en défendant l'une des cultures qu'il a intériorisées. Il serait alors fort intéressant, non seulement d'étudier la communication interculturelle entre cultures éloignées (nationales), mais également d'explorer davantage la communication interculturelle entre des membres de cultures similaires. Tel est le défi que relèvent les SIC, lesquelles considèrent que toute communication ordinaire interpersonnelle est interculturelle, non seulement (parce que) les humains sont tous étrangers dans un contrat de communication, mais également toute culture est, par nature, interculturelle, car il y a nous et les autres comme l'a dit Mohammed Benaziz (2016). Cette approche de la communication interculturelle mérite bien un approfondissement.

### Références bibliographiques

- Abric, J. (2001). *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France, Paris
- Andréanne, B. (2017). Vivre avec l'autre. Histoire de l'interculturel, *METTIS*, (8)7, 1-3
- Barette, V. & al. (1993). *Guide de communication interculturelle*, Québec, ERPI
- Bloomaert, J. & Verchueren, J. (1991). *The Pragmatics of intercultural and International Communication*, Amsterdam, Benjamins
- Brunel ML, Cosnier J. (2012). *L'empathie, un sixième sens*, PUL, Bordeaux



- Claire Chaplier. (2012). « Communication interculturelle. Exemples de rhétorique et de pragmatique culturelles » *Educação, Sociedade & Culturas*, 35, 147-169
- Clanet, C. (1993). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, PUL, Toulouse
- CUQ, J. P. Dir. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE International, Paris
- Dacheux, E. (1999b). « La communication : point aveugle de l'interculturel ? » *Bulletin de l'ARIC*, 31, 1-3
- Dasen, P. (2001). « La méthode comparative : un luxe anglophone » *Bulletin de l'ARIC*, n°36
- Demorgon, J. & Lipiansky, E.M. (1999). *Guide de l'interculturel en formation*, Retz, Paris
- Edward T. Hall. (1984). *Le langage silencieux*, Seuil, Paris
- Frame Alexander. (2013). *Communication et interculturalité. Cultures et interactions interpersonnelles*, Hermès/Lavoisier, coll. *Forme et sens*, Paris
- Frame Alexander. (2008). *Repenser l'interculturel en communication. Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Homme et Société, Université de Bourgogne.
- Gudykunst, W. & Kim, Y. (1992). *Communicating With Strangers : An Approach to Intercultural Communication*, McGraw Hill: New York
- Guethner, S. (1993). *Diskursstrategien in der interkulturellen Kommunikation*, Tübingen, Niemeyer. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/infodaf-1994-212-328/html>
- Kateřina Seidlová, (2012). *Les programmes de soutien à la communication Interculturelle dans le contexte socio-économique et professionnel dans l'Union européenne*, Mémoire de Master, Université Palacký
- Kerbra-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales*, (tome III), Armand Colin, Paris
- Li Siwei, (2015). *Comment faire pour que l'entreprise adapte son organisation face à une diversité culturelle*, Mémoire BBA, École de commerce de Lyon
- Liwaha Zheng, (sd). « Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français en Chine » in *Etudes étrangères de Beijing*, 143-151
- Marianne Kiliani-Schoch, (1997). « La communication interculturelle : malentendus linguistiques et malentendus théoriques » *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n°65, pp. 83-101
- Miquel Rodrigo Alsina, (1997). « Éléments pour une communication interculturelle » *Afers internationals*, Fondacio CIBOB, 36, 129-139
- Mohammed Benaziz, (2016). « Configuration culturelle et communication interculturelle », *Revue Sciences, Langage et communication*, (1)3, 1-9
- Quéré, L. (1998). *Entre apologie et destitution : une conception émergentiste du sujet pratique*. Vion, R(éd), 117-134
- Rocque, R.J. (2013). *Communication et interculturalité : cultures et interactions interpersonnelles*, *Alterstice-Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, (3)2, 111-117.
- Santé mentale. (septembre 2018). *Dossier la dimension relationnel du soin. L'intersubjectivité*, 230, 30-35
- Scollon, R. & Scollon, S. (2001). *Intercultural Communication*, Blackwell : Oxford

- Tania, O. (1999). Les modèles nord-américains de la communication interculturelle à l'épreuve d'un contexte européen. Le cas des relations entre Suisses romands et Suisses alémaniques, Université de Genève, FPSE, les *Actes Jeunes Chercheurs*, VIIe Congrès de l'ARIC
- Vertovec, S. (1996). Multiculturalism, culturalism and Public incorporation, *Ethnic and Racial studies*, (19), 49-69
- Vinsonneau, G. (2002b). L'identité culturelle. Armand Colin : Paris
- Winkin, Y. (1994). Emergence et développement de la communication interculturelle aux Etats-Unis et en France, Fall, K., Simeoni, D.& Vignaux, G. (ss.la dir), *Mots représentations. Enjeux dans les contacts intertechniques et interculturels*, Actexpress : Paris, 33-50